LA PARENTE A PLAISANTERIE DANS LE SLAM BURKINABE

Adissa KOURAOGO
Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)
adissakouraogo2000@gmail.com
74011071 / 70758545

Résumé :

Cet article explore la manière dont le slam burkinabè intègre la parenté à plaisanterie, une pratique socioculturelle ancrée dans les traditions du Burkina Faso. La parenté à plaisanterie, fondée sur des relations de tolérance, de dérision codifiée d'humour et de moquerie rituelle entre groupes ethniques ou lignages, constitue un vecteur de cohésion sociale et de résolution pacifique des conflits. Les slameurs burkinabè, conscients de la portée symbolique de cette tradition, la réinvestissent dans leurs textes pour dénoncer avec humour, désamorcer les tensions sociales, et favoriser la cohésion sociale. À travers des jeux de mots, et des figures de style, le slam devient un espace de réappropriation créative de cette pratique ancestrale, tout en l'adaptant aux enjeux contemporains. L'article met ainsi en lumière les procédés caractéristiques de la parenté à plaisanterie et leurs fonctions sociales et pacificatrices dans le slam, soulignant son rôle dans la transmission des valeurs communautaires et dans la construction d'un dialogue intergénérationnel et interethnique dans le contexte urbain moderne.
***Mots-clés** : Slam, parenté à plaisanterie, humour.*

Abstract:

This article explores the mode of integration of the kinship joke, social and cultural practice anchored in Burkina Faso tradition by burkinabè slam. Kinship joke which based on relations of tolerance, mockery codified, funny rituals between ethnic groups or families, constitue a cohesion Vector and conflicts solution. Burkinabè slamers, consciencious of this symbolic way of tradition, re-invest it in their texts to denounce with humor, to defuse social tensions and promote social cohesion. With words spot and rhetoric, the slam becomes an appropriated area of this ancestral practice adapted in modern context. So, the article reveals the characteristic devises and their socials functions of this kinship joke in slam underlining the role in communautary

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

values transmission and the construction of intergenerational and inter-ethnic in the modern context.
Keywords: *Slam, kinship joke, humor.*

Introduction

La parenté à plaisanterie, pratique socioculturelle en Afrique de l'Ouest et particulièrement au Burkina Faso, occupe une place centrale dans les mécanismes traditionnels de cohésion sociale, de résolution pacifique des conflits et de renforcement du vivre-ensemble. Fondée sur des relations de tolérance et de moquerie ritualisée entre groupes ethniques, elle permet de tourner en dérision certaines différences sans intention de blesser, tout en favorisant le dialogue, l'humour et la convivialité. Dans un contexte post colonial marqué par de profondes mutations sociales, cette tradition continue de vivre, mais sous de nouvelles formes d'expression, notamment dans le slam, un art de la parole engagée et populaire. Le slam burkinabè, en tant que reflet des réalités sociales et identitaires du pays, se fait le relais d'un héritage culturel en enrichissant la parenté à plaisanterie dans un langage humoristique. Cette intégration permet non seulement de valoriser les traditions locales, mais aussi d'adapter leurs fonctions sociales aux enjeux contemporains, comme la paix, la tolérance et l'unité nationale. Cela montre que l'étude de la parenté à plaisanterie dans le slam ne se limite pas à une analyse littéraire, mais s'inscrit dans une réflexion plus large sur la continuité culturelle et la créativité artistique au Burkina Faso. Parmi les slameurs burkinabè qui abordent cette thématique dans leurs textes, Sièka SO, à travers son slam *Le Mossi, mon parent à plaisanterie*, retient notre attention. Cette étude s'organise autour de la question principale suivante : comment le slameur présente-t-il la parenté à plaisanterie entre Samo et Mossi dans son texte ? De cette question principale, nous formulons des questions secondaires : quels sont les procédés d'expression de la parenté à plaisanterie dans le slam ?

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

Quelles sont les fonctions de ces procédés d'expression ? En quoi cette pratique traditionnelle participe-t-elle à la construction du sens dans notre corpus ? À partir de ces interrogations, nous évoquons des hypothèses. L'hypothèse principale postule que la parenté à plaisanterie se manifeste dans le slam à travers des procédés humoristiques. Quant aux hypothèses secondaires, elles supposent que plusieurs procédés humoristiques participent à la manifestation de la parenté à plaisanterie ; que ces procédés recouvrent plusieurs fonctions et que cette pratique contribue à la construction d'un discours artistique porteur de sens et de valeurs communautaires. Notre travail s'articule autour d'un objectif principal et de trois objectifs secondaires. L'objectif principal consiste à montrer comment le slameur présente la parenté à plaisanterie dans son texte. Quant aux objectifs secondaires, il s'agit d'examiner les procédés de manifestation de la parenté à plaisanterie dans le slam ; de déterminer les fonctions de ces procédés et de mettre en lumière le sens que revêt cette pratique culturelle. L'intérêt de cette étude réside dans le fait qu'elle permet de mettre en lumière les rapports entre groupes ethniques ou clans ; et de comprendre comment la parenté à plaisanterie contribue à renforcer le vivre ensemble, la tolérance et la solidarité dans des sociétés où les tensions ethniques ou religieuses pourraient être fortes. Dans la suite du travail, il sera d'abord question du cadre théorique et méthodologique et de l'analyse proprement dite du corpus.

1. Cadre théorique

Le présent travail s'inscrit dans le domaine de la stylistique littéraire, notamment l'ethnostylistique développée par Gervais MENDO ZE (2010). Pour ce critique (2010 : 18), « *l'écrivain africain prône généralement un retour aux sources pour faire prévaloir des valeurs culturelles autochtones. Le texte apparait*

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

ainsi comme la peinture des hommes à la recherche de leurs identités perdues ». Cette idée renvoie à une tendance majeure de la littérature postcoloniale. Le « retour aux source » s'entend comme une réappropriation des valeurs culturelles, spirituelles, linguistiques et sociales autochtones, qui ont été marginalisées ou détruites par la colonisation. Il faut rappeler que la colonisation a imposé des modèles culturels européens (langue, religion, éducation, histoire), provoquant ainsi une forme d'aliénation chez les peuples africains. L'écrivain postcoloniale s'efforce de dénoncer cette perte d'identité et de proposer une voie de renaissance culturelle. Dans ce contexte, les textes littéraires deviennent des espaces de mémoire et de résistance, où les auteurs dépeignent des personnages, des sociétés ou des peuples en quêté de leurs racines. Ils mettent en scène des traditions, des récits mythiques, des proverbes, des langues africaines, afin de retrouver ce qui a été déformé ou même effacé. La citation de Gervais MENDO ZE (2010) renseigne que l'écrivain africain, en prônant un retour aux sources, cherche à guérir les blessures du passé colonial. Le texte littéraire devient donc un miroir tendu à des peuples en quête d'eux-mêmes, un acte de résistance culturelle et une tentative de réhabilitation de leur identité profonde. Selon Keudem Adelaïde DONGMO (2021, pp. 107-118), l'ethnostylistique est « *[…] une approche de lecture des textes littéraires africains qui considère que les écrivains africains s'approprient de la langue française afin de rendre compte d'un certain nombre de faits qui les singularisent tels que leur vision du monde* ». Pour cette auteure, l'ethnostylistique considère que le style d'un écrivain africain francophone reflète sa culture d'origine. L'auteur s'approprie le français pour exprimer son monde africain, avec ses croyances, ses valeurs, ses émotions et ses traditions. Le style devient donc un pont entre deux univers linguistiques et culturels, et une manière de marquer une identité propre dans l'espace littéraire francophone. En d'autres termes, l'ethnostylistique est une

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

approche critique et stylistique qui cherche à comprendre comment un écrivain inscrit sa culture, ses traditions, sa vision du monde et ses expériences collectives dans son écriture. Cela passe par une transformation de la langue (africanisation de français, proverbes, rythmes oraux, mots locaux) ; l'affirmation d'une voix culturelle singulière, porteuse d'une vision du monde non occidentale ; une stylistique engagée qui exprime les valeurs identitaires, sociales, historiques et spirituelles propres à une culture africaine donnée. Ainsi, nous partirons de cette théorie pour mettre en lumière comment la parenté à plaisanterie est décrite dans le slam burkinabè.

Notre travail s'appuie sur l'analyse stylistique en tant que méthode pour mettre en lumière les procédés caractéristiques de la parenté à plaisanterie et leurs fonctions dans le slam intitulé *Le mossi, mon parent à plaisanterie* de Sièka SO. L'analyse stylistique consiste à identifier et interpréter les ressources linguistiques employées par un auteur dans son texte. Selon Nicolas LAURENT (2001 : 12), « *La stylistique doit mettre en valeur et interpréter tout ce qui peut manifester dans le texte un choix de l'écrivain* ». Choisir cette méthode se justifie par le fait qu'elle va au-delà du contenu apparent et met en valeur la profondeur de l'expression. Elle conduit à une interprétation plus fine, en mettant au jour des significations implicites, des émotions et des symboles. Dans le passage suivant, il sera question des procédés de caractérisation de l'humour.

2. Procédés d'expression de l'humour

L'humour est une forme de communication et d'expression qui repose sur la dérision et qui vise à faire rire, sourire ou réfléchir. Selon Jeanne TIENDREBEOGO (2020 : 9), l'humour désigne « *une forme d'esprit consistant à faire ressortir les aspects comiques, absurdes et insolites de la réalité. Il est aussi considéré comme une tournure d'esprit finement satirique. Il est*

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

souvent assimilé à l'ironie, à la dérision, au sarcasme, et à la raillerie qui se posent comme des formes du comique ». Au-delà du simple rire, l'humour est aussi un outil social et culturel. Elle s'appuie sur une diversité de procédés stylistiques qui lui permettent de susciter le rire, de désamorcer les tensions, et de créer du lien social. Dans le cadre de ce travail, ces procédés prennent une dimension particulière, car ils sont inscrits dans une tradition culturelle spécifique : la parenté à plaisanterie. Cette pratique codifiée utilise l'humour comme un moyen de dialogue et de paix entre groupes ethniques. Analyser les procédés d'expression de l'humour dans ce texte ainsi que leurs fonctions, revient donc à comprendre comment le slam, à travers des figures de style telles que le refrain, l'anaphore, l'hyperbole, ou encore la métaphore, devient un vecteur à la fois esthétique, social et politique.

2.1. Refrain

C'est une figure de style qui consiste à répéter un ou plusieurs vers, mots ou expressions à intervalles réguliers dans un texte. Il permet d'insister sur une même idée. Selon Nicolas RUWET (21972 : 72), « *la notion de reprise implique en effet toujours qu'un certain déroulement a eu lieu, qu'un certain nombre d'événements se sont produits avant que l'on ne revienne au point de départ* ». Dans le slam, le refrain joue sur l'insistance du message principal. L'expression « *À la parenté à plaisanterie, je dis merci* » occupe une place centrale dans le slam et agit comme une insistance sur l'importance de la parenté à plaisanterie. En répétant cette formule, l'auteur rappelle que cette pratique n'est pas seulement un prétexte à la moquerie, mais une institution sociale et culturelle positive. Elle autorise des propos qui, hors de ce cadre, seraient considérés comme offensants, mais qu'ici deviennent des occasions de rire, de se rapprocher et de désamorcer les tensions. Dire merci à cette pratique, c'est reconnaître sa valeur en tant que mécanisme de

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

cohésion sociale, un héritage ancestral qui transforme la moquerie en ciment relationnel. Le slameur montre ainsi que, loin de briser l'amitié ou de nourrir le conflit, la raillerie contrôlée devient un outil de paix, d'humour et de fraternité. En remerciant la parenté à plaisanterie, il exprime aussi sa gratitude pour l'espace de liberté qu'elle offre : liberté de critiquer sans blesser, de tourner en dérision sans diviser, de rappeler les stéréotypes de manière drôle pour mieux en rire collectivement. Ainsi, ce refrain résonne comme un hommage à la sagesse des ancêtres qui ont institués ce pacte social, et inscrit le slam dans une démarche de reconnaissance et de célébration d'un patrimoine culturel vivant.

2.2. Anaphore

L'anaphore est une figure de style qui consiste à répéter un même mot ou groupe de mots en début de phrase ou de vers. Selon Brigitte BUFFART-MORET (2009 : 120), l'anaphore est « *la répétition d'un mot ou d'un groupe de mot en tête de phrases, de membres de phrases ou de vers successifs* ». Elle apparaît dans la séquence : « *C'est bien moi qui [...]* », répétée plusieurs fois dans le texte, lorsqu'il évoque sa position fragile en tant que mari d'une Mossi. Ce procédé permet de souligner l'ironie de sa situation personnelle : lui qui se moque des Mossi se retrouve dans une relation conjugale qui le lie à eux. L'anaphore renforce l'effet comique, tout en créant un crescendo dramatique : à chaque répétition, le risque que l'auteur court chez lui (privation de repas, rejet affectif, etc.) devient plus grand.

2.3. Hyperbole

L'hyperbole est une figure qui amplifie le sens d'un énoncé. Elle « *présente les choses bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont* » (Georges FORESTIER, 2017 : 43). Elle occupe une fonction essentielle dans ce slam, notamment lorsqu'il est

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

dit que « *dans ses veines, ne circule pas du sang mais un venin très puissant* ». En apparence, cette affirmation est absurde, car aucun être humain ne peut avoir du venin dans ses veines. Mais précisément, l'exagération provoque le rire et transforme la moquerie en un jeu de langage. Ici, l'hyperbole caricature le Mossi en le présentant comme un être quasi mythique, redoutable et dangereux au point d'être assimilé à un serpent venimeux. Loin de créer de mésententes, cette image invraisemblable désamorce toute agressivité : l'excès fait comprendre qu'il s'agit d'une plaisanterie et non d'une attaque sérieuse. Elle sert donc à amplifier le comique, à ridiculiser sans blesser, tout en renforçant la complicité entre le narrateur et son auditoire. De même, l'affirmation selon laquelle « *la pauvre vipère creva* » après avoir piqué le Mossi inverse les lois de la nature et amplifie le comique de la situation, montrant que l'hyperbole peut subvertir la réalité pour créer un effet humoristique et inattendu. L'hyperbole dans le slam reflète parfaitement l'esprit de la parenté à plaisanterie : dire « trop » pour mieux dire « faux », et par là rappeler que la parole exagérée est un outil de rapprochement, pas de division. Ainsi, l'hyperbole n'est pas seulement un procédé esthétique, mais aussi un instrument social, un moyen de transformer la raillerie en rire collectif et de faire du langage une arme de fraternité.

2.4. Métaphore

Elle consiste à établir une comparaison implicite entre deux réalités. Dans notre corpus, les métaphores jouent un rôle central en transformant des éléments concrets en images symboliques qui rendent le récit à la fois comique et culturel. La métaphore « *le Mossi avait du venin dans ses veines* » ne se limite pas à faire rire simplement. C'est une image symbolique qui compare implicitement le Mossi à une vipère. Cette comparaison, loin d'être offensant, permet de provoquer le rire tout en respectant le code de la parenté à plaisanterie. De même, l'assimilation du

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

Mossi à « *l'âne* » renforce l'idée de paresse et de maladresse, transformant le Mossi en symbole de lenteur et d'ingéniosité détournée (il se cache dans les buissons pour éviter le travail). Le toponyme « Bongtenga », village des ânes, amplifie cette métaphore en associant collectivement les Mossi à cette caractéristique humoristique. À travers ce toponyme, l'auteur associe les Mossi à des ânes, et leur terre est considérée comme la terre des ânes. Les toponymes environnants prolongent ce langage métaphorique : Koupéla, désigne le village des cailloux blancs, tandis que Kouritenga traduit le village de la tortue. Ces toponymes symbolisent l'animalité ou la chosification des Mossi. L'auteur, par ces noms de lieu fait un portrait moral des Mossi, et tente de briser les stéréotypes, selon lesquels les Mossi sont des êtres mystiques et redoutables, en les qualifiant de rien, d'animaux et d'objets. Les patronymes Yaméogo et Tougma ajoutent un autre niveau de métaphore sociale et historique : Yaméogo est interprété comme « envahisseur de terre », représentant la force ou l'avidité, tandis que Tougma, le « résistant », incarne l'opposition, la persistance et la défense des valeurs locales. Ces patronymes définissent les Mossi comme des envahisseurs forcés, des personnes redoutables. Ensemble, ces métaphores fonctionnent comme un réseau symbolique où chaque élément concret du récit est chargé d'une valeur figurative qui traduit à la fois les stéréotypes et les traits de caractère. Le Mossi n'est pas seulement un personnage individuel : il est aussi une figure collective, représentative de traits supposés du peuple, tout en étant traité avec humour et bienveillance grâce à la parenté à plaisanterie.

2.5. Antithèse

L'antithèse consiste à opposer deux idées ou images. Selon Nicole RICALENS-POURCHOT (2003 : 45), l'antithèse est une figure de style qui consiste en une « *opposition de deux pensées, de deux expressions que l'on rapproche dans le*

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

discours pour en faire mieux ressortir le contraste ». Dans le texte, l'antithèse qui oppose le fait de se moquer des Mossi et celui d'épouser une Mossi, crée un effet à la fois comique et réflexif en mettant en lumière la complexité des relations humaines et culturelles. D'un côté, la moquerie s'inscrit dans le cadre de la parenté à plaisanterie, une institution où l'humour permet de critiquer, caricaturer et tourner en dérision sans provoquer de conflit réel. Le narrateur, en se livrant à cette raillerie, joue avec les stéréotypes du Mossi venimeux ou paresseux, et sollicite le rire de son auditoire tout en respectant les règles sociales. De l'autre côté, l'acte d'épouser une Mossi constitue une rupture apparente avec la raillerie : ici, le stéréotype est mis de côté au profit d'une relation intime et affective qui dépasse les jeux de moquerie. L'antithèse souligne donc la tension entre la critique exagérée et la réalité des liens personnels, montrant que le rire et l'amour peuvent coexister, même lorsqu'ils semblent contradictoires. Ce contraste sert aussi à humaniser le Mossi, rappelant que les stéréotypes employés dans la plaisanterie ne reflètent pas la vérité des individus. Enfin, l'effet esthétique de cette antithèse est double : elle provoque un sourire chez le lecteur ou l'auditeur par le contraste ironique, tout en mettant en valeur la subtilité culturelle de la parenté à plaisanterie, où la raillerie ne détruit pas la fraternité ni l'amour, mais les renforce dans un jeu social codifié. En somme, l'antithèse illustre que l'humour et l'affection, l'exagération et la réalité, peuvent coexister harmonieusement, offrant au texte une profondeur sociale et émotionnelle qui dépasse le simple comique.

3. Fonctions des procédés humoristiques

Les procédés d'expression de l'humour jouent un rôle essentiel dans le texte, en allant au-delà du simple rire. L'analyse de leurs fonctions permet de comprendre comment les procédés

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

contribuent non seulement à l'effet comique, mais aussi à la construction d'un message social.

3.1. Fonction de divertissement

Dans ce poème, les procédés humoristiques remplissent avant tout une fonction de divertissement, en captivant l'auditoire, en suscitant le rire tout en respectant les codes de la parenté à plaisanterie. Les hyperboles, en exagérant les traits du Mossi, transforment la réalité en caricature comique et créent un décalage humoristique qui amuse le public, comme lorsqu'il est dit que le Mossi a du « *venin dans ses veines* » ou que la vipère meurt après l'avoir piqué. Les métaphores, en associant le Mossi à un âne ou en donnant aux villages des noms évocateurs comme Bongtenga ou Kouritenga, jouent sur des images symboliques qui stimulent l'imagination et provoquent le sourire, tout en renforçant l'effet humoristique par le contraste entre la réalité et l'image proposée. L'antithèse dans le texte amplifie la dimension comique, car l'auteur se moque de lui-même et anticipe les réactions de l'auditoire, créant une complicité ludique. Ensemble, ces figures de style ne servent pas seulement à embellir le texte sur le plan esthétique : elles captivent, amusent et entretiennent la convivialité, en transformant des stéréotypes et des anecdotes en véritables moments de plaisir partagé. Elles font du slam un espace où l'humour est à la fois outil social et art poétique, garantissant que le rire naît non de l'agression mais de la complicité culturelle et du jeu linguistique.

3.2. Fonction sociale

Dans le slam, les procédés humoristiques remplissent des fonctions sociales, au-delà de leur simple dimension esthétique. La répétition du refrain « *à la parenté à plaisanterie, je dis merci* » rappelle l'importance de cette institution culturelle comme mécanisme de régulation des relations entre groupes sociaux, ici

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

entre Samo et Mossi. L'humour, véhiculé par les hyperboles et les métaphores, permet de désamorcer les tensions, de tourner en dérision des stéréotypes et des conflits potentiels, tout en préservant la cohésion et le respect mutuel. Les métaphores liées aux lieux et aux patronymes, comme Bongtenga, Kouritenga, Yaméogo ou Tougma, prolongent cette fonction en rappelant l'histoire, la mémoire collective et les caractéristiques culturelles des communautés, tout en renforçant le sentiment d'identité partagée et de transmission intergénérationnelle. L'autodérision du narrateur, qui se moque de lui-même pour avoir défié certaines règles, contribue également à montrer l'importance de l'humilité et du respect des codes sociaux, et à instaurer un climat de confiance et de complicité entre locuteur et auditoire. Enfin, en transformant la raillerie en une pratique ludique et codifiée, le texte illustre comment le slam peut être un outil interethnique, de critique social, de réconciliation culturelle et un instrument de cohésion, de solidarité et de vivre ensemble, permettant de célébrer les différences tout en unissant les individus autour d'un rire partagé. Ainsi, les figures de style ne sont pas seulement des artifices littéraires : elles sont au service d'une fonction sociale profonde, où le comique, la critique et la mémoire culturelle se conjuguent pour renforcer les liens communautaires et perpétuer des traditions de tolérance et d'interaction pacifique.

3.3. Fonction culturelle

Les procédés humoristiques remplissent également des fonctions culturelles en inscrivant le texte dans un patrimoine et des pratiques traditionnelles ancrés dans la société burkinabè. La répétition du refrain met en évidence une institution culturelle spécifique, qui régule les relations entre groupes ethniques comme les Samo et les Mossi et garantit que la moquerie reste un acte codifié, bienveillant et socialement acceptable. Les métaphores ne sont pas de simples inventions humoristiques :

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

elles reflètent des stéréotypes historiques et des perceptions collectives, véhiculant des connaissances sur les caractères supposés, les comportements et les interactions entre communautés. Les patronymes rappellent la mémoire sociale et historique, symbolisant respectivement l'envahisseur et le résistant, et permettent de transmettre ces savoirs aux générations suivantes à travers le récit et le rire. L'usage de l'exagération et de l'autodérision contribue à préserver et à transmettre les valeurs, les normes et les pratiques de la culture orale, en faisant de l'humour un vecteur de mémoire collective et d'éducation sociale. Par ailleurs, le slam valorise la langue et la créativité linguistique propres à la tradition orale, où la forme et le rythme du texte participent à l'identité culturelle et au plaisir partagé de la narration. Ainsi, les figures de style fonctionnent comme des instruments de conservation culturelle, permettant de relier le présent aux traditions, de célébrer la diversité des peuples et de renforcer l'appartenance à une communauté à travers le rire, le langage et la transmission des savoirs ancestraux.

3.4. Importance de la parenté à plaisanterie dans le slam

La parenté à plaisanterie est une pratique humaine qui permet à des individues, des ethnies, des peuples ou des pays de renforcer leurs liens sociaux. Selon Hyacinthe Zaoro LOUA (2015, pp. 185-201), la parenté à plaisanterie est « *une relation de détente dans le but de purger (catharsis, au sens premier, signifie purification) des tensions entre les groupes* ». Elle sert donc à « *briser la logique de l'enfermement* » (Yodé Simplice DION, 2020 : 90). Dans le slam, la parenté à plaisanterie apparaît comme un héritage culturel enraciné dans la tradition burkinabè, et l'auteur l'emploie pour véhiculer un message. Sièka SO, à travers ce slam, rappelle l'importance des pratiques traditionnelles dans la société contemporaine. Dans le contexte actuel du Burkina Faso, où nous assistons à des conflits

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

interminables, où l'individualité prône sur la collectivité, et où les valeurs humaines sont brisées, le slameur appelle à valoriser cet héritage ancestral et à l'intégrer dans les initiatives de résolution des crises pour un retour effectif de la quiétude d'antan. Connue pour sa fonction de médiation et de résolution des divergences, cette pratique contribuera donc à désamorcer les tensions ; à favoriser la médiation ; à sensibiliser les populations sur le patriotisme et l'idée que les différences sont une richesse à partager ; et à inculquer un esprit de dialogue, de pardon, d'acceptation de l'autre, d'unité nationale et de cohésion sociale, capables de préserver la paix dans la diversité.

L'analyse de la parenté à plaisanterie dans le slam burkinabè adopte une perspective stylistique et artistique, montrant comment les slameurs transposent cette pratique dans un univers poétique, en mobilisant des figures de l'humour pour susciter à la fois le rire, la critique sociale, la réaffirmation identitaire et des valeurs positives. Elle est perçue comme une pratique ancestrale de pacification qui garantit la cohésion sociale dans des contextes de crise. En revanche, l'étude d'autres chercheurs comme celle de Zaoro Hyacinthe LOUA (2015, pp. 185-201) met en évidence la parenté à plaisanterie comme un instrument sociopolitique servant à la régulation des tensions, à la médiation et à la réconciliation entre communautés. Les deux approches se complètent en soulignant la vitalité de cette institution, qui demeure à la fois un héritage et une ressource vivante, capable de traverser les époques et les espaces d'expression.

Notre travail sur la parenté à plaisanterie dans le slam est intéressant parce qu'il met en relation une pratique culturelle traditionnelle et un art moderne, en identifiant les figures de style et en montrant leur lien avec la cohésion sociale. Toutefois, l'analyse reste partielle : l'importance de cette pratique est évoquée sans être développée dans toutes ses dimensions. Un approfondissement méthodologique permettrait de donner davantage de force et de cohérence à cet article. Ce travail

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

pourrait être prolongé par une étude comparée entre le slam et d'autres formes artistiques orales, comme le conte ou la musique traditionnelle, afin d'explorer comment la parenté à plaisanterie continue d'influencer les pratiques culturelles contemporaines et de renforcer le dialogue interethnique dans différents contextes sociaux.

Conclusion

En définitive, cette étude, fondée sur l'ethnostylistique de Germain MENDO ZE (2010), a permis de montrer comment l'auteur mobilise les procédés stylistiques pour exprimer un humour ancré dans la culture. L'analyse a mis en lumière plusieurs procédés d'expression de l'humour, notamment l'hyperbole, le refrain, l'anaphore, la métaphore, l'antithèse, dont les fonctions dépassent la simple esthétique. Ils contribuent à la construction d'un espace discursif où la parenté à plaisanterie joue un rôle central, non seulement comme mécanisme de détente et de complicité, mais aussi comme vecteur de médiation, de cohésion sociale et d'unité nationale. L'étude a aussi souligner l'importance de la parenté à plaisanterie dans le slam, qui est de valoriser cette pratique ancestrale et à l'intégrer dans les initiatives de résolution des conflits. L'intérêt de ce travail est qu'elle révèle comment le langage, par l'humour, permet de réguler les interactions, de renforcer la solidarité sociale et de transmettre des normes culturelles. Cette étude montre que la parenté à plaisanterie n'est pas seulement un jeu verbal, mais aussi un marqueur identitaire, un vecteur de solidarité, un instrument de cohésion sociale, de médiation et de vivre ensemble harmonieux. En perspective, ces codes culturels pourraient inspirer de nouvelles formes de dialogue et de paix dans nos sociétés contemporaines.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025

Bibliographie indicative

BUFFART-MORET Brigitte, 2009. *Introduction à la stylistique*, Armand Colin, Paris

DION Yodé Simplice, 2020. *Chemins vers la paix*, Nouvelles Éditions Balafon, Abidjan

FORESTIER Georges, 2017. *Introduction à l'analyse des textes classiques*, Armand Colin, Paris

GONGMO Keudem Adelaïde. 2021, « Français langue d'Afrique dans La Joie de vivre de Patrice NGANANG : une déconstruction sociolinguistique », ACAREF, n°3 Avril 2021, pp. 107-118

LAURENT Nicolas, 2001. *Initiation à la stylistique*, Hachette, Paris

LOUA Zaoro Hyacinthe, 2015. « Les alliances interethniques en Afrique de l'Ouest, Nouvelles stratégies de réconciliation », Théologiques, n°2 Janvier 2015, pp. 185-201

MENDO ZE Gervais, 2010. *Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire : Approche ethnostylistique*, Harmattan, Paris

RICALENS-POURCHOT Nicole, 2003. Dictionnaire des figures de style, Armand Colin, Paris

RUWET Nicolas, 1972. *Langage, musique, poésie*, Seuil, Paris

TIENDREBEOGO Jeanne, 2020. *Formes et significations de l'humour verbal dans la prose romanesque*, Université Joseph KI-ZERBO

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° 14 Septembre 2025